

La démocratie au-delà du libéralisme. Perspectives critiques
sous la dir. de Martin Breugh et Francis Dupuis-Déri,
Outremont, Athéna éditions, 2009, 197 p.

Jérôme Melançon

Volume 29, numéro 1, 2010

Minorités, langue et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039971ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039971ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (2010). Compte rendu de [*La démocratie au-delà du libéralisme. Perspectives critiques* sous la dir. de Martin Breugh et Francis Dupuis-Déri, Outremont, Athéna éditions, 2009, 197 p.] *Politique et Sociétés*, 29(1), 304–306.
<https://doi.org/10.7202/039971ar>

La démocratie au-delà du libéralisme. Perspectives critiques
 sous la dir. de Martin Breaugh et Francis Dupuis-Déri,
 Outremont, Athéna éditions, 2009, 197 p.

Cet ouvrage collectif dirigé par deux jeunes philosophes politiques présente une tentative de penser à nouveau la signification de la démocratie. Cette pensée s'érige contre ce qu'un des contributeurs, André Vachet, nomme «la confusion qui identifie spontanément la politique à l'État et celui-ci au gouvernement comme s'il s'agissait d'une réalité unique sous des enveloppes multiples» (p. 17), mais aussi contre la confusion de la démocratie et de l'État, ou du libéralisme et de toute politique.

Leur tâche est mise sous l'égide de Miguel Abensour, dont un court texte clôt le recueil. «'Démocratie insurgée' et institution» est la traduction de la préface à l'édition italienne de *La démocratie contre l'État*¹, dont la réédition récente comptait déjà l'addition d'une première préface, «De la démocratie insurgée». M. Abensour y répond à ses critiques, tout en précisant ce qu'il entend par l'expression «démocratie contre l'État», expression qui porte depuis longtemps sa tentative de penser la démocratie en relation à l'utopie et à l'émancipation, contre la figure libérale de l'État. En prenant appui sur la longue durée de l'«insurgée» démocratique, au contraire de la simple insurrection passagère, M. Abensour décrit ici une forme d'institution qui porte la créativité humaine et qui n'est jamais entièrement fixée, qui permet une opposition à la domination des lois et des institutions qui limitent la liberté du peuple, et qui est la figure du pouvoir du peuple.

Ce texte rassemble diverses grandes lignes des chapitres de l'ouvrage. Il est aussi une introduction à l'œuvre de M. Abensour et, par là, à une autre manière de pratiquer la philosophie politique. Cette philosophie est dirigée contre le libéralisme, contre l'irénisme et le consensualisme qui le caractérisent, mais aussi contre le catastrophisme qui ne voit que rapports de domination et croit toute liberté concrète impossible². Les directeurs de l'ouvrage, quant à eux, expriment d'entrée de jeu le refus de la position libérale telle que présentée par Francis Fukuyama et les penseurs conservateurs contemporains, ainsi que par John Rawls, qui partage le primat du libéralisme avec les penseurs libéraux contemporains, qu'ils soient individualistes ou communautaristes. Une fois ces positions bien définies, leur intention est alors bien celle de développer

1. Miguel Abensour, 2004 [1997], *La démocratie contre l'État. Marx et le moment machiavélien*, Paris, Le Félin.

2. Miguel Abensour, 2002, «Pour une philosophie politique critique ?», *Tumultes*, Paris, n^{os} 17-18, p. 235.

une position philosophique opposée à la position hégémonique du libéralisme et d'offrir des perspectives critiques sur un libéralisme qui, sans un tel renouvellement perpétuel de cette critique, ferait autrement l'objet d'un consensus chez les penseurs politiques.

La critique du libéralisme développée est le lieu d'une recherche de ses origines, liées à l'automatisme économique et social et à l'individualisme propriétaire (André Vachet, Jules Townshend); à John Locke et à sa réification du politique sous la forme du citoyen qui doit être représenté hors de ses liens sociaux et qui n'est donc que fictif (Carole Pateman); aux limites qu'imposent le libéralisme et la représentation à la délibération, à la formation de compétences politiques et à l'égalité (Francis Dupuis-Déri); ou encore liées à l'exclusion des femmes de la sphère politique (Diane Lamoureux) et à la distinction entre le public et le privé (Jean-Pierre Couture, D. Lamoureux).

Contre ce libéralisme, une autre forme de démocratie est recherchée à travers l'histoire politique et philosophique: dans la démocratie athénienne (A. Vachet); la démocratie participative et autogérée de Rousseau ou de Hannah Arendt (C. Pateman), telle que liée à la lecture tocquevillienne de la démocratie (J.-P. Couture); la Révolution française (M. Abensour); la Commune de Paris (M. Breugh); l'humanisme moral marxiste de Crawford Brough Macpherson (J. Townshend); l'expérience et les revendications féministes (D. Lamoureux); ou encore dans l'anarchisme délibératif (F. Dupuis-Déri).

Le collectif dégage le terrain à merveille: les courants majeurs du libéralisme philosophique y sont décrits, y compris les libéraux (Rawls avant tout), les communautariens (quoique dans une moindre mesure), les démocrates délibératifs (Amy Gutmann, Joshua Cohen, Joel Rogers, Seyla Benhabib, Jon Elster), voire les démocrates radicaux (Ernesto Laclau, Chantal Mouffe) et les théoriciens «hérétiques» de la démocratie (David Easton, Robert A. Dahl, même Sheldon Wolin). À travers ces penseurs contemporains, les critiques maintenant familières du formalisme et de l'exclusivisme du libéralisme sont développées de nouveau et leur sens est renouvelé, toujours avec en vue la perspective d'une autre compréhension de la démocratie.

Cela dit, il s'agit surtout dans les essais de ce recueil de penser la démocratie *contre* le libéralisme. Une question émerge d'une perspective avant tout critique: quels auteurs nous permettront de penser autrement la démocratie? La première figure, telle que présentée par J. Townshend, est celle de C.B. Macpherson, qui nous permet de penser la démocratie selon notre droit de vivre tout en développant nos capacités, une liberté qui mènerait à une «grande harmonie éventuelle» (p. 72). M. Breugh nous offre une seconde figure, celle de Claude Lefort, qui nous donne un concept central à la pensée de la démocratie: la division originaire du social, thèse suivant laquelle la démocratie consiste à accepter la division plutôt que de la refouler au nom de l'unité. J.-P. Couture montre quant à lui comment Arendt, une troisième figure centrale à ce recueil, peut nous

aider à penser à nouveau la liberté, contre « les traits antipolitiques des sociétés libérales » (p. 120) qui ont dépolitisé la liberté ; la politique devra alors être pensée à partir de la condition de pluralité propre à l'humanité. Enfin, les travaux de C. Pateman et de M. Abensour sont aussi repris par les autres auteurs.

L'opposition au libéralisme de ces huit philosophes ne trouve donc pas ses origines dans le communisme ou dans son renouveau, au contraire de plusieurs philosophes contemporains plus en vue³. Elle se nourrit plutôt de philosophies qui sont autant de tentatives de penser à la fois la démocratie, le totalitarisme, les aspirations à l'origine du socialisme et l'essence de la politique, ainsi que d'expériences et de « théorie politique avant tout appliquée » (Dupuis-Déri, p. 182), telle qu'on la retrouve dans le féminisme et l'anarchisme. Le souci de C.B. Macpherson de ne pas imposer un modèle de démocratie, afin de ne pas limiter la liberté des acteurs politiques, ainsi que celui de C. Lefort de donner libre cours à l'indétermination de l'action humaine, priment partout dans ce recueil.

Cet ouvrage qui, suivant l'introduction de ses directeurs, fait d'abord figure de manifeste, renvoie surtout aux travaux déjà accomplis par les différents auteurs. Il appelle une nouvelle philosophie politique démocratique, dégagée du libéralisme, plutôt que de la présenter. Dans leur opposition directe au libéralisme, ces textes ont tendance à pointer dans la direction d'une philosophie *alibérale*, encore à venir. Ce qui ne leur enlève nullement le mérite de l'amorcer et d'en encourager l'apparition.

Jérôme Melançon

Université de l'Alberta, Campus Augustana

Histoire des idées politiques

de Marc Costaz, Paris, Édition Ellipses,
coll. « Tout le droit », 2007, 279 p.

La collection « Tout le droit » de la maison d'édition Ellipses propose une série d'ouvrages visant à présenter de façon claire et concise des thématiques portant non seulement et bien entendu sur le droit (le droit administratif, le droit familial, etc.), mais également sur des questions plus larges comme les finances publiques, les relations internationales ou

3. Voir par exemple Giorgio Agamben, Alain Badiou, Daniel Bensaïd, Wendy Brown, Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière, Kristin Ross et Slavoj Žižek, 2009, *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique, 160 p.